

le plan des idées et sur celui de la conception de la Bretagne ne se serait pas produite au XX<sup>e</sup> siècle mais dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la même perspective, on peut regretter l'absence de toute mention, à propos du mouvement nationaliste breton de l'entre-deux-guerres, du livre de Sébastien Carney (*Breiz Atao*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015) qui a pourtant contribué à dégager des perspectives nouvelles sur cette question.

Du fait de ces lacunes, on s'interroge sur la nature de l'ouvrage d'O. Grenouilleau : un essai, comme l'accréditerait la minceur de l'ouvrage ? La réponse à une commande d'éditeur ? Un rapport sur une question controversée à l'heure où la peur du communautarisme voire du séparatisme s'empare de la République ? Un appel à poursuivre l'enquête (des pistes pour aller plus loin sont indiquées tout au long des chapitres) ? Une pause récréative entre des livres plus importants ? La reconnaissance du fait que les recherches en histoire globale et en histoire locale doivent être menées de front comme l'affirme Serge Gruzinski ? Le signe d'un retour au pays natal ? Il est difficile de le dire mais les travaux futurs de l'auteur nous l'apprendront sans doute.

Dominique LE PAGE

Flavien MIGNIAU, *Rennes. Une histoire populaire*, Rennes, Goater, 2019, 239 p.

Les « histoires populaires » sont à la mode et Rennes se devait sans doute d'avoir la sienne après les États-Unis, la France, Nantes et la Bretagne. On ne se lancera pas ici dans la discussion de savoir ce que cette efflorescence révèle, entre volonté louable de relancer l'austère histoire sociale des années 1960 et nostalgie de la célèbre *Histoire socialiste de la Révolution française* de Jaurès. Dans ce petit ouvrage clair, bien écrit, pédagogique et remarquablement bien illustré (en particulier grâce aux collections du Musée de Bretagne et aux illustrations de Vincent Normand), la balance penche à première vue plus du côté de la militance. Le ton est en effet clairement donné dès l'introduction : « Rennes est un lieu de lutte » (p. 4), puis : « De la petite cité gallo-romaine jusqu'à la grande métropole contemporaine, Rennes respire au rythme des luttes ! » (p. 5). La suite tente de décliner ce passé tumultueux à travers une série de chapitres thématiques aux titres éloquentes : « Bataille », « Conflits », « Opposition », « Révolte », « Combat », « Révolution », « Calme » (!), « Guerre », « Résistance », « Débats ». Pourtant, derrière ce cadre qui annonce au lecteur du sang et des larmes, l'histoire qui est racontée est relativement classique, mesurée et même, il faut y insister, honnête, se nourrissant à l'évidence de certains des meilleurs historiens de la matière condatienne. Certes, on peut regretter quelques petits écarts engagés et des approximations et erreurs. L'auteur de ces lignes a ainsi pu constater avec l'intérêt que l'on imagine que le roman victimaire armoricain continuait à sévir au sujet des révoltes de 1675. Sans doute ces errements sont-ils difficilement évitables quand on brasse seul 2 000 ans d'histoire, ce qui conduit à regretter que les éditions Goater n'aient pas sollicité quelques historiens professionnels pour une relecture. Moins rouge vif qu'il n'y paraît au premier coup

d'œil, l'ouvrage est aussi moins populaire que l'on s'y attendrait d'après son titre. Le peuple est bien sûr présent, à travers les conditions de vie des quartiers insalubres, les épidémies ou les industries, mais il cohabite avec une multitude de personnages qui, de Postuminus à Dreyfus (largement évoqué), n'ont qu'un rapport distendu ou indirect avec la plèbe locale. Et si les figures peu populaires du docteur Toulmouche ou de Louise Bodin, « la bolchévik aux bijoux », servent utilement à parler des milieux modestes sur lesquels ils se sont penchés, on est plus étonné de voir que La Chalotais ne soit « que » le résistant à la fiscalité royale, et non l'auteur d'un essai d'éducation nationale dans lequel il clamait son refus d'instruire le peuple. Quant à Le Chapelier, l'auteur n'omet certes pas de dire qu'il a contribué à libérer le peuple des privilèges lors de la Nuit du 4 août (à Versailles), mais rien n'est dit de la loi qui est restée attachée à son nom et qui fut qualifiée par Marx lui-même de « coup d'État bourgeois » contre le peuple. À la décharge de l'auteur, là encore, il faut dire que la plasticité du terme « peuple » est redoutable et condamne à godiller entre les différentes acceptions du terme si l'on n'y prend garde. Ici, l'auteur choisit au fond de ne pas choisir en affirmant d'emblée qu'une « histoire populaire [est] celle d'une ville et de ses habitants » (p. 4). Avec ce postulat, l'histoire populaire de Rennes est sans doute condamnée à ne pas être différente des histoires de Rennes publiées depuis celle dirigée par Jean Meyer en 1972. Chemin faisant, on peut d'ailleurs se demander si une histoire authentiquement populaire est vraiment opératoire. Il est ainsi possible qu'il soit préférable de resserrer le propos sur une catégorie moins difficile à définir (les pauvres, les ouvriers, par exemple), ou alors de faire de l'histoire sociale de bas en haut. Mais il faut aussi reconnaître que, dans les deux cas, ceci implique de lents et lourds dépouillements d'archives qui conduisent à des résultats qui ne permettent que rarement de briller dans les médias, les vitrines des libraires, les dîners en ville ou aux comptoirs des cafés, bref, à être lu, ambition légitime pour un éditeur dans un marché qui n'est pas facile. On peut d'ailleurs se demander, mais ce n'est qu'une hypothèse, si, à quelques mois des élections municipales auxquelles l'éditeur de l'ouvrage, Jean-Marie Goater, n'est pas indifférent, ce livre de vulgarisation (de *vulgus*...), n'est pas destiné à donner certaines clefs de lecture aux candidats et aux électeurs, ou au moins à certains d'entre eux. À ce titre, cet ouvrage agréable à parcourir est un bon témoignage du caractère vivant de l'histoire régionale et de la richesse de ses appropriations multiples.

Gauthier AUBERT

Alain CROIX, Thierry GUIDET, Gwenaël GUILLAUME et Didier GUYVARC'H, *Histoire populaire de la Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 492 p.

Déjà auteurs d'une *Histoire populaire de Nantes* également parue aux Presses universitaires de Rennes, Alain Croix, Thierry Guidet, Gwenaël Guillaume et Didier Guyvarc'h s'attaquent cette fois-ci à une *Histoire populaire de la Bretagne*. Ce faisant,